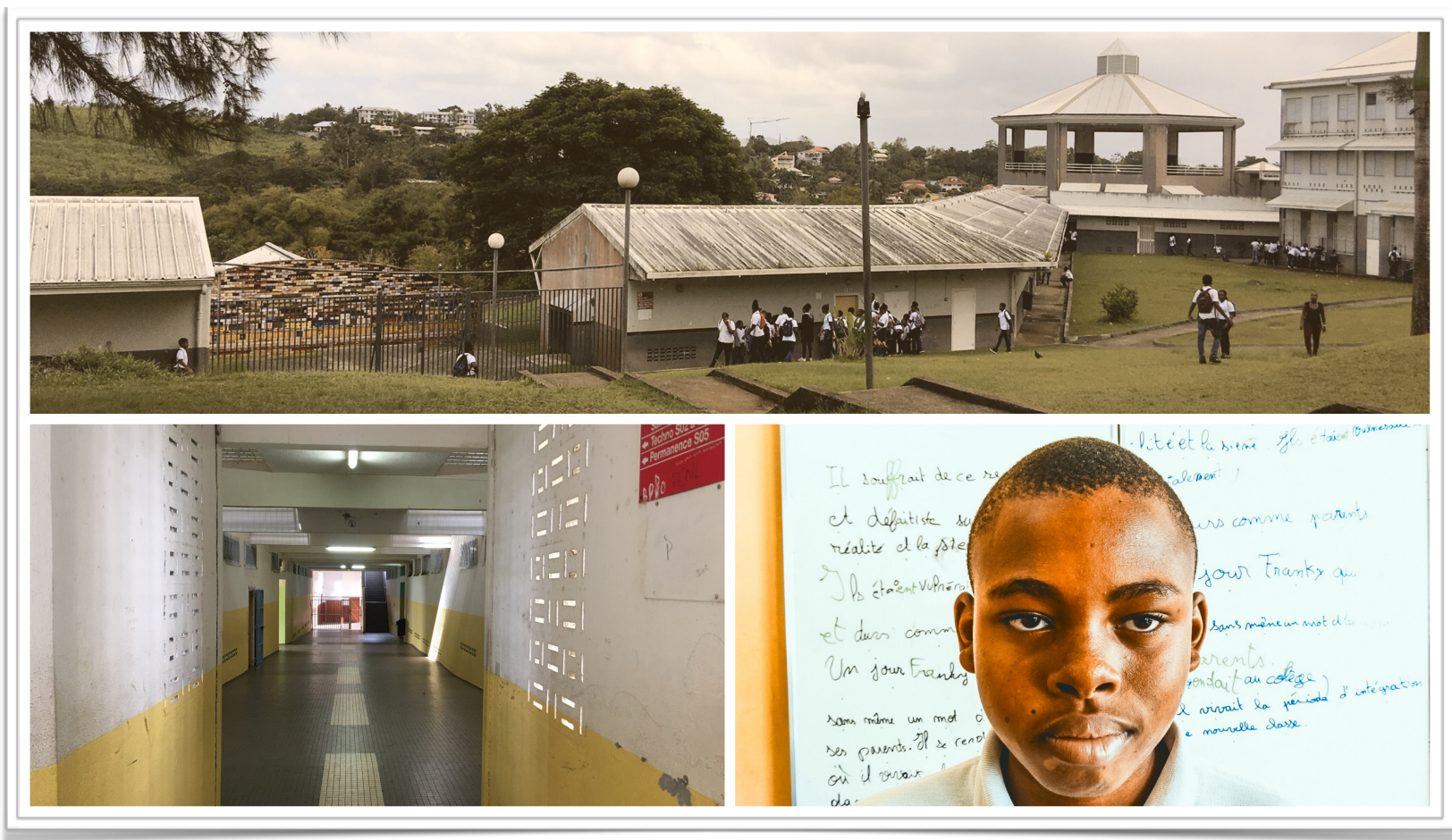




Écrits

FRANKY

*YO RI DIRI OU PLÉRÉ LANTI'Y
RETOUR D'EXPÉRIENCE*



RETOUR D'EXPÉRIENCE

Le présent article a pour objectif de procéder au retour d'expériences relatif à l'élaboration, la mise en oeuvre et l'évaluation d'un projet développé dans le cadre des activités mises en place à la SEGPA du Collège La Meynard Lors de l'année scolaire 2017/2018.

Ce projet fondé sur l'usage de l'art et la culture comme levier d'intervention éducative, c'est traduit par la réalisation d'un court-métrage. Ce dernier devant servir la sensibilisation à la réalité du harcèlement dit classique et celle du cyber-harcèlement dans le cadre scolaire. Le tout usant de l'imaginaire des élèves qu'en SEGPA, en ont une expérience certaine.

Comme chaque génération à son adolescence, il est question de remarquer comme leur groupe sont hiérarchisés. Pour se faire, il s'appuie sur différents indicateurs tels que : le niveau sociale de leurs parents et par extension de leurs familles, les représentations sociales de leur lieu d'habitation et du lieu de leur scolarité, en terme d'affirmation identitaire.

Par plusieurs aspects de son organisation, ainsi que certaines dispositions de son fonctionnement, ce projet s'est révélé d'une grande opportunité. Ayant vocation par son caractère inclusif à participer à la vie de la Section.

En effet, il fut inclus pour son déroulement, dans le rythme scolaire existant. Ainsi, les intervenants extérieurs furent associés aux enseignants pour une continuité relationnelle tout au long du projet.

Maintenant à l'heure du retour d'expériences, il est une évaluation positive qu'il convient de formaliser. Le film et sa musique originale ont été réalisés. Et, ils rendent compte à la fois d'une réalité et d'un imaginaire propre aux élèves, issue du dialogue avec les intervenants-artistes. Car, si un appuie méthodologique et technique fut opéré par

les intervenants-artistes, il est à retenir que le fond et certain choix de forme des œuvres sont issus du dialogue entre les intervenants, les enseignants et les élèves.

Ainsi, la démarche de création artistique et la formalisation des étapes de création ont permis une continuité entre le travail des intervenants, celui des enseignants et la participation des élèves. Cette démarche de création s'est traduite par l'écriture collective d'une histoire de harcèlement. Celle-ci issue de l'imaginaire des élèves. Car, l'écriture collective, c'est faite par une grande conversation, ayant eu lieu entre les élèves, les intervenants et l'enseignant présent.

Du projet à la pédagogie en classe

À ce propos, il est remarquable que l'enseignant y ait vu un ressort stratégique propice à la continuité pédagogique entre les temps d'ateliers et ceux de la classe.

En effet, cette méthode de conversation créative fut poursuivie par l'enseignant. Ce dernier inscrivant son travail en classe dans la continuité de la démarche d'écriture de l'histoire collective, et du travail de création musicale en terme d'esthétique. Ce fut une manière de réinvestir l'usage du fruit de la création artistique comme outil support pédagogique. D'autre part, il fut question de l'appropriation et du réinvestissement de la motivation des élèves vis-à-vis du projet, pour maintenir dans la dynamique de classe.

L'enseignant a donc utilisé de cette histoire écrite dans le cadre de l'exercice de sa propre démarche pédagogique. La mettant en lien avec les exigences du programme pédagogique. Dictée, analyse de texte, travail autour du vocabulaire, langue et culture régionale, expression écrite et orale sont autant de possible mise en place autour du corpus de textes.

Oui, par le biais de l'identification de l'imaginaire des élèves au gré de leurs témoignages, de leurs participations, les intervenants sont entrés dans une phase de création traduction à partir du travail collectif avec les élèves. Cela plaçant les artistes au cœur de leur ressource créatrice à savoir la pratique de la conversation.

En traduisant l'histoire collective, en scénario et en atmosphère musicale, par la composition musicale, l'écriture d'une lettre d'intention, d'un synopsis, du scénario, des paroles de la chanson, les intervenants ont fournis autant d'outils permettant la continuité entre les temps d'ateliers et les temps de classe. Autant d'éléments formalisés de la démarche de création qui permirent le maintien de la motivation des élèves. Tout en permettant à l'enseignant de posséder des outils de travail pédagogique ayant la faveur de la motivation des élèves.

En parallèle de cela, il s'est tenu un atelier création musicale ayant pour vocation, la réalisation d'une musique originale au film. Par la même méthode d'appréhension de l'imaginaire et sensibilité musicale des élèves, les intervenants (toujours à deux sur les deux ateliers associés aux enseignants) ont pu oeuvrer à la création musicale et parolière.

Toute cette démarche a permis aux élèves de prendre la mesure de l'exigence de la création artistique ; et, de se faire une idée et une vision de ce qu'est la réceptivité d'une œuvre artistique. D'où, cela a contribué à leur

sensibilisation à l'impact de l'images et des paroles. Cette démarche donnant lieu à une sensibilisation et à une éducation à la réalité médiatique en ses bienfaits et ses dérives.

Ainsi, l'écriture collective d'une histoire de harcèlement, sa traduction en scénario (inspiré des témoignages faits de petites scènettes par les élèves), la rédaction d'une lettre d'intention, d'un synopsis, du scénario et la transcription des paroles de la chanson, tout cela a contribué à la bonne marche du projet. L'implication des élèves et des enseignants, ainsi que celle d'autres partenaires internes de l'établissement ont permis le développement efficient du projet.

Une démarche pour observer et constater

Nous retiendrons à ce stade que ce sont parfois les fruits qui permettent de prendre la véritable valeur de l'arbre porteur. Car, il fut remarquable qu'au fur et à mesure de la réalisation du projet, de la découverte des éléments de création devant donner corps à la production finale, que l'enthousiasme à gagner les différents prenants part au projet.

Cela nous permet de dire par retour empirique qu'un projet usant de l'art et la culture comme levier d'intervention éducative implique pratiquement toutes les catégories d'acteurs de l'établissement. Et c'est cela qui est intéressant et nous permet de parler du caractère inclusif d'une telle démarche pour la communauté scolaire.

Car, le public qui fut le nôtre lors de ce projet, ne possède pas la plus reluisante des réputations au sein du système scolaire et de la communauté qui lui donne corps.

En effet, la SEGPA qui est un dispositif permettant l'accompagnement rapproché des élèves en grandes difficultés d'apprentissage. Difficultés s'associant le plus souvent à une grande vulnérabilité sociale. Ces élèves sont donc souvent en proie à l'étiquetage par les trois composantes de la communauté scolaire (Élève, Enseignant et Parent).

Des étiquettes qui n'aident pas à la création d'un climat favorable au déploiement des efforts souhaités en telle situation (effort d'assiduité et de participation des élèves, effort pédagogique d'équipe, effort parental d'accompagnement et de valorisation). Il semblerait qu'il soit question d'une forme de ghettoïsation et de discrimination de ses lieux et de ses gens localisés en SEGPA. Cette dernière ayant pourtant vocation à l'inclusion de ces élèves.

Par conséquent, il se trouve en ce cadre, un terreau favorable au développement du harcèlement.

Si le gsm peut permettre de diminuer ce qui est dit de la fracture numérique dans la société, nous nous rendons compte qu'il peut rapidement devenir un jouet sombre dans la vie de ces jeunes. Eux se faisant élèves sur le temps de leur présence dans l'établissement.

D'où, au début du projet, il fut fait le constat que ces élèves soient en proie au début du projet à un harcèlement classique, oeuvrant au fait de la banalisation d'une violence verbale, de relations tactiles assez brutale et d'un état de conscience véritable de leur positionnement à la marge du système éducatif. Cela fondant un fatalisme légitimé à leurs yeux.



Culture et sentiment : l'adolescence comme une effervescence

Cependant, il est commun aux générations au moment de l'adolescence de développer un univers parallèle opaque aux autres générations, générant à leurs yeux le mystère de certaines pratiques. Dans les temps actuels, par cette dynamique, la cyber réalité coïncide à un espace propice à cette informelle culture de jeune. Elle qui doit trouver lieu où se construire.

Faut-il donc noter au passage que, cette tranche d'âge dite de l'adolescence est parmi les moins ciblés dans le cadre de l'offre d'activités de la société. Car, si la société est focalisée sur les jeunes publics, et sur le troisième âge, la contingence sociale des adolescents se voit déshérité d'une attention lui offrant une offre d'activités et de lieux de rencontres appréciables, vis-à-vis de leurs besoins de socialisation rimant avec autonomisation.

Il est remarquable que depuis fort longtemps les activités offertes à ce public en transition, n'ont connu de réformes, voir même de renouvellement des méthodes d'accompagnement par rapport à leur construction culturelle.

La culture de ce jeune public ne se voit aucunement stabilisée. Cela par le fait de leur lien avec le virtuel médiatique, tourné vers le sensationnel péjoratif. Il est remarquable qu'en ce qui concerne ce lien avec le virtuel médiatique, leur accession aux réseaux sociaux est souvent la proie à une forme de ghettoïsation. Ainsi, ce monde virtuel est aussi synonyme d'enfermement. Au même titre que l'assignation à résidence dont sont victimes certains de ces jeunes. Que ce soit au sein de leur foyer ou de leur quartier, certains de ces jeunes sont victimes d'une assignation territoriale sur un territoire stigmatisé de surcroît.

Cependant, est-il remarquable de même une grande vulnérabilité émotionnelle relative à l'effet de la banalisation de la violence et de l'hyper-sexualité de la société et de ses médias. Cette vulnérabilité émotionnelle est aussi le fait de leur vécu au sein de leur famille et leurs assises territoriales et phénomène d'étiquetage biaisant les relations dans

le cadre scolaire. D'où, il est manifeste des manquements en matière d'éducation au sentiment d'humanité et en terme de besoin culturel.

À cela faut-il rajouter des besoins relatifs à leur appropriation corporelle en cette période de mutation physiologique. Il est une nécessité pour eux, d'inscrire ce corps en mutation dans un environnement, dont leur perception, est aussi en mutation.

En effet, c'est un public à fort besoin d'expérimentations devant leur permettre de développer leurs compétences et opportunités d'autonomisation, face à l'émotion, à un nouveau corps et l'entrée dans une autre dimension des représentations sociales de l'individu, de son positionnement et de son utilité.

Or, l'accessibilité plus ou moins facilitée à la cyber-réalité, en fait un lieu privilégié de développement d'une compensation de leur manque relationnel entre pairs. Sauf que la cyber-réalité est un espace virtuel fort d'une emprise temporelle prenante et néfaste sur le reste des activités qui se trouvent être sans repères et sans règles. Là où, par distanciation, il est possible d'oeuvrer sans foi ni loi dans un cadre flou, où le sensationnel les fourvoie dans la banalisation de certains actes néfastes portés par exemplarité immorale et sans éthique, des fakes en tout genre.

Par manque de contrôle et manquement d'éducation à l'esprit critique adaptée à ce nouvel espace et son flux de Fake et autre contenu de Buzz, il est une problématique sociale déterminante. Sans compter que par un phénomène de ghettoïsation, internet ne rime pas avec ouverture, mais bel et bien avec enfermement hors de son environnement local, naturel et humain.

De l'accompagnement : des choix judicieux

L'une des particularités de ce projet se trouve dans la mise à disposition des élèves de deux intervenants extérieurs intervenant en binôme. À chaque atelier, les deux intervenants furent accompagnés par les enseignants (et quelques fois les accompagnants) du créneau horaire sur lequel les ateliers furent placés.

Ces enseignants ayant été soigneusement choisis en fonction de leur domaine d'enseignement, se pouvant de bénéficier de la fabrication de contenu lors de ces derniers. Ainsi, une certaine continuité s'est construite entre la production en atelier et les supports d'enseignement. Une démarche qui s'est révélée intéressante à ce propos. Le fait de la formalisation des productions en atelier dans le but de créer une continuité entre la démarche artistique et la démarche pédagogique par un dialogue de proximité entre les acteurs internes et externes du projet.

Une relation étroite et coordonnée c'est inscrite entre les différents membres de l'encadrement. Entre les intervenants extérieurs et les enseignants associés au projet. Ainsi, il fut remarquable que les intervenants extérieurs soient intervenus en binôme sur les deux types d'atelier. À savoir les séances relatives à la dimension filmique et les séances relatives à la dimension musicale du projet. Cela en présence à chaque fois de l'enseignant responsable.

La présence de Madame la Directrice de la SEGPA, en permanence disponible, fut de même remarquable. Au sens où, elle permit des échanges entre encadrants. Temps d'échanges qui sont devenus systématiques après chaque séance d'ateliers. Les échanges de pratiques à cette occasion furent fort utiles à la continuité du développement du projet.

Une véritable relation c'est aussi développé avec le groupe classe. Ce qui a donné lieu à un dialogue des imaginaires, fort intéressant. Ce dernier relatif à l'échange d'expériences entre les intervenants et les élèves. Cela à propos de différents aspects de la création artistique et le développement de l'esprit critique. Tout cela par l'échange pour le témoignage d'expériences humaines.

Le choix des intervenants fut opportun par le biais de leur qualité et de leur particularité. D'une part, Johan GARNIER dit Saël, artiste auteur, compositeur et interprète bien connu pour les messages de ses chansons et l'ouverture par sa personnalité du reggae raggamuffin à l'intergénérationnel. D'autre part, Malik Duranty à la fois sociologue et artiste-auteur bien connu pour son engagement culturel. Les deux intervenants reconnus pour leur positivité au fondement de leur démarche artistique respective. Signalons tout de même que les deux intervenants ont eu par le passé une histoire créant une certaine proximité avec l'établissement et les quartiers desquels viennent les élèves.